



Orléans, le 14 février 2020

État quantitatif de la ressource en eau en région Centre-Val de Loire – Janvier 2020

Avec les pluies réduites de janvier, déficitaires de 39 % par rapport aux normales du mois, l'état quantitatif de la ressource en eau superficielle de la région centre-Val de Loire s'est dégradé. En effet, 61 % des débits moyens mensuels des cours d'eau suivis sont inférieurs aux moyennes du mois. Cependant les sols restent humides voire saturés, et malgré un volume de précipitation efficace amputé de moitié par rapport aux normales, la recharge des principales nappes de la région se poursuit. Celles du Jurassique font exception et leurs niveaux ont baissé au cours du mois. 40 % des piézomètres suivis ont des niveaux supérieurs ou égaux aux moyennes de saison. Pour 26 % des stations, des situations de bas niveaux perdurent, elles concernent les nappes des Calcaires de Sologne, de la Craie et du Cénomaniens.

Pluviométrie

Sur le bassin Loire amont, janvier avec 36 mm de pluies est déficitaire de 45 % par rapport à la normale du mois. Tous les bassins présentent des déficits en pluies mensuelles supérieurs à 35 % et jusqu'à plus de 50 % (Loire amont et Allier amont) de la normale.

Sur la région Centre-Val de Loire, les lames d'eau mensuelles varient de 26 mm à 52 mm. Avec une moyenne mensuelle de 38 mm, les pluies sont déficitaires de plus de 39 % par rapport à la normale de janvier.

La situation régionale montre donc partout une insuffisance de pluies : déficit de 31 % dans le Cher où il a plu 45 mm en moyenne, de 32 % dans l'Indre (46 mm), de 37 % en Eure-et-Loir (36 mm), de 39 % en Indre-et-Loire (40 mm), de 47 % dans le Loiret (31 mm) et le Loir-et-Cher (32 mm).

Le bilan du cumul des précipitations régionales depuis septembre 2019 par rapport aux normales reste excédentaire de 23 %.

Les pluies efficaces ont été déficitaires, ce mois de 50 % par rapport à la moyenne de saison, cependant le bilan du cumul depuis septembre 2019 reste favorable avec des excédents notables.

Écoulements des rivières

Une situation hydrologique sèche prédomine sur le territoire régional. Le déficit prononcé des pluies a entraîné la réduction des débits des rivières et seuls 38 % des cours d'eau présentent des écoulements dans les moyennes de saison.

Les débits minima, tous de la dernière décade du mois qui fut la plus généreuse en pluie, témoignent globalement d'une situation normale de saison ou modérément humide. Toutefois, les minima des cours principaux du Loing, du Cher, de la Loire et de l'Allier sont indicateurs d'une situation sèche.

Eaux souterraines

Malgré une pluviométrie bien en deçà de celle d'un mois de janvier moyen la situation des principales nappes de la région continue de s'améliorer à la faveur de la recharge, à l'exception des nappes du Jurassique qui ont vu majoritairement leurs niveaux baisser.

Les niveaux des nappes en ce début février sont majoritairement autour des normales de saison et 87 % d'entre-eux sont orientés à la hausse.

Cela étant, des situations de bas niveaux perdurent pour 26 % des stations suivies, elles concernent les nappes des Calcaires (Sologne et Berry), de la Craie (Sologne) et du Cénomaniens (vallée du Cher et très localement en Eure-et-Loir et dans l'Indre).

Le bulletin régional de situation hydrologique présente l'état mensuel des ressources en eau en région Centre-Val de Loire. Il traite :

- des précipitations ;
- de l'état d'humidité des sols ;
- du débit des cours d'eau ;
- du niveau des nappes souterraines.

Le prochain bulletin de situation hydrologique paraîtra en semaine 11

Le bilan météorologique de janvier 2020

Doux et ensoleillé avec des températures moyennes plus élevées de 2,5° par rapport aux normales, le mois de janvier se classe au 5ème rang des mois de janvier les plus chauds depuis 1959. Sur la région Centre-Val de Loire, la température moyenne mensuelle s'établit à 5,1°C. La température minimale de -5,1°C a été mesurée à Romorantin et celle maximale de 15,7 °C (en fin de mois) a été enregistrée à Avord. La durée d'insolation affiche un excédent de 19 % par rapport aux moyennes du mois.

La lame d'eau mensuelle sur le bassin Loire amont atteint 36,4 mm, elle accuse un déficit notable de 45 % par rapport à la normale du mois.

La lame d'eau moyenne sur la région Centre-Val de Loire s'établit à 38,9 mm, elle révèle un déficit de 39 % comparé à la moyenne du mois. Les lames d'eau départementales mensuelles sont toutes déficitaires, elles fluctuent de 46 mm (Indre, déficit 32 %) à 31 mm (Loiret, déficit 47 %).

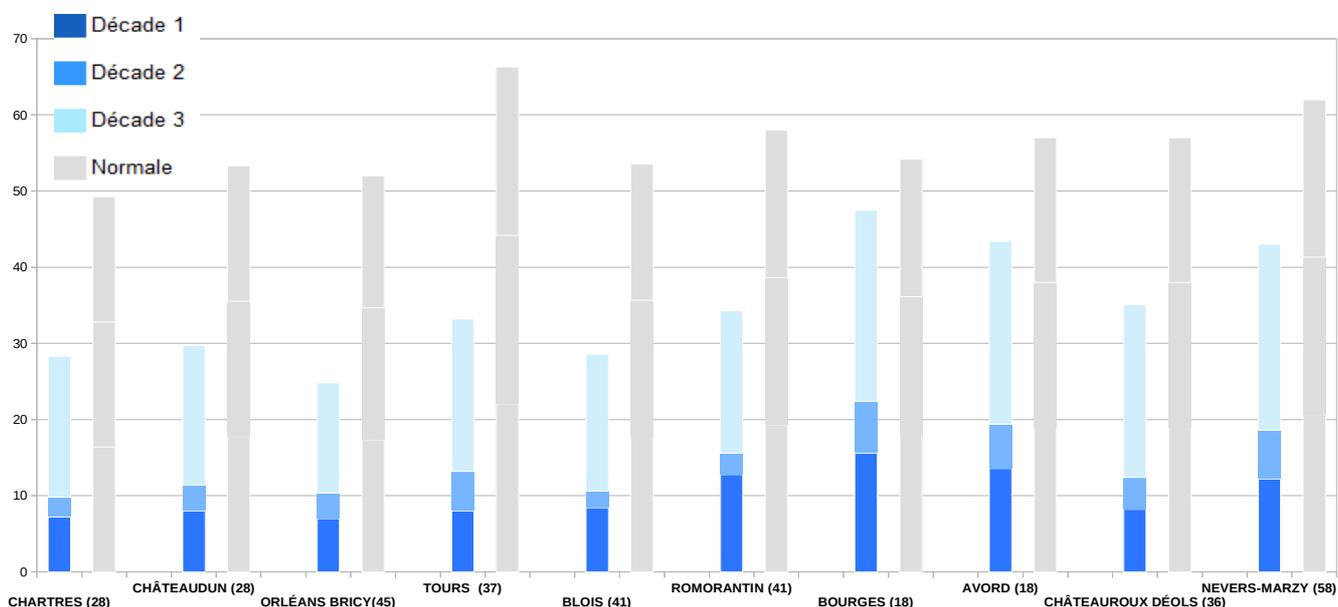
Depuis septembre les précipitations régionales avec un cumul moyen de 408 mm présentent un excédent de 23 % par rapport aux normales.

Les pluies mensuelles pour différentes stations de la région centre-Val de Loire sont détaillées dans le tableau ci-après.

Relevés des cumuls de précipitations et de l'évapotranspiration dans les principales villes de la région

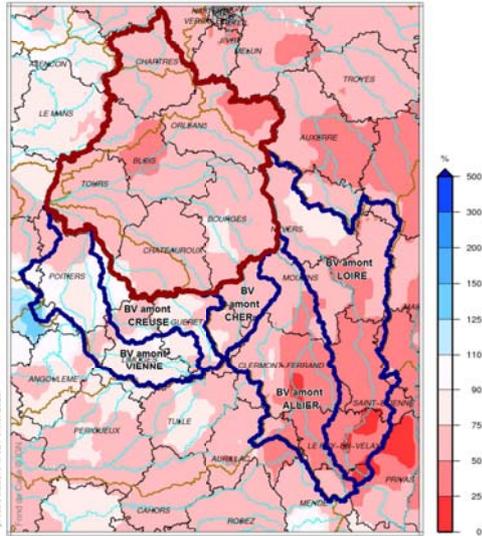
Bilan mensuel	Précipitations	Rapport normale	ETP de janvier 2020	Cumul précipitations	Rapport normale
	(mm)	(%)	mm	(mm)	(%)
CHARTRES (28)	28,3	58%	8,9	310,2	116%
CHATEAUDUN (28)	29,7	56%	9,5	368	133%
ORLEANS (45)	24,8	48%	11,8	348,5	123%
TOURS (37)	33,2	50%	13,7	345,1	105%
BLOIS (41)	28,6	53%	12,8	308,3	98%
ROMORANTIN (41)	34,3	59%	--	379,7	126%
BOURGES (18)	47,5	88%	13,8	389,7	123%
AVORD (18)	43,4	76%	--	393,7	119%
CHATEAUROUX-DEOLS (36)	35,1	62%	14,6	392	121%
NEVERS-MARZY (58)	43	69%	--	407,6	116%

Pluies décadaires du mois de janvier 2020

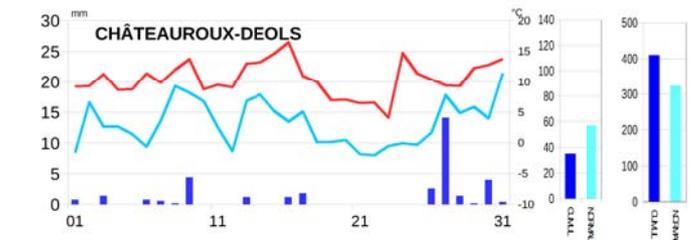
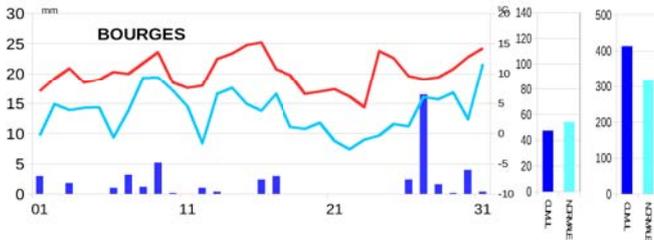
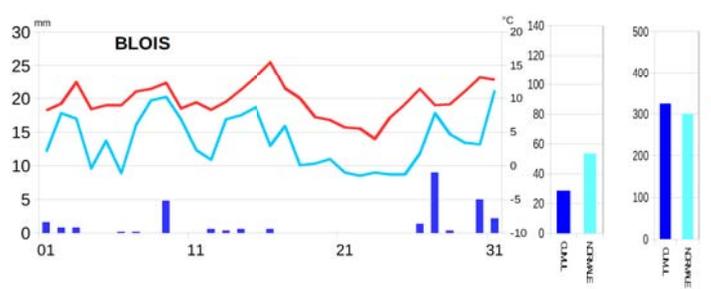
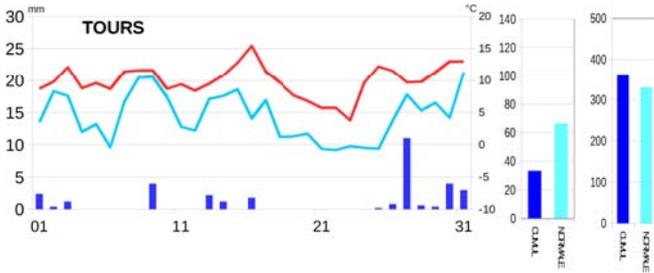
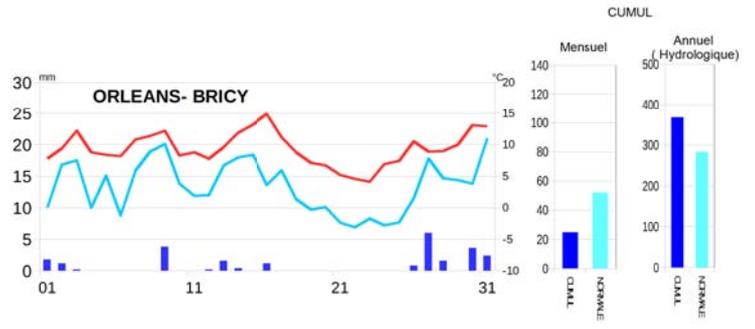
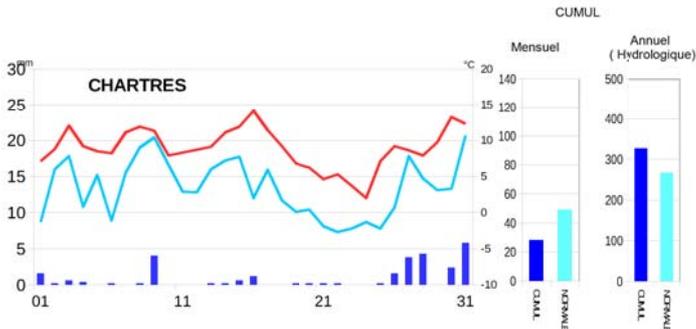
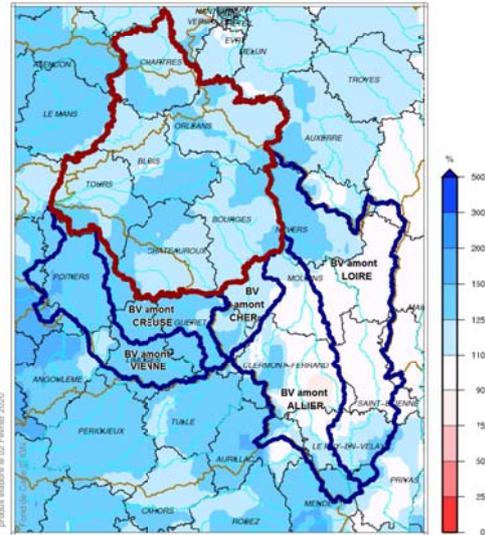




Bassin Loire amont
Rapport à la normale 1981/2010 des précipitations
Janvier 2020



Bassin Loire amont
Rapport à la normale 1981/2010 du cumul de précipitations
De Septembre 2019 à Janvier 2020



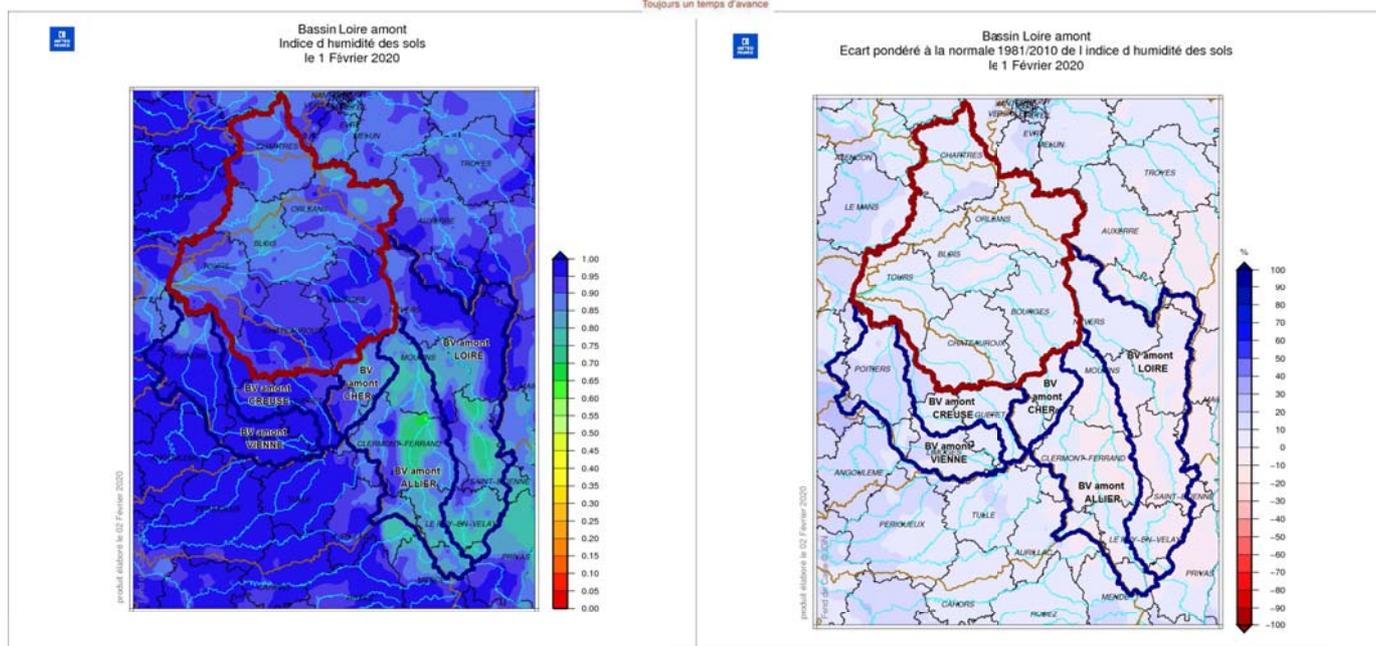
■ PLUIE
— T°MIN
— T°MAX

État d'humidité des sols

Début février, les indices d'humidité varient sur le bassin amont de 0,5 à 1.

Sur la région Centre-Val de Loire, les indices évoluent de 0,7 (secteurs Blois) pour les valeurs les plus basses à 1 sur le reste de la région. Ils sont indicateurs de sols humides ou proches de la saturation pour les valeurs les plus hautes (sud de la région). L'écart pondéré à la normale de l'humidité des sols montre que l'état d'humidité des sols reste globalement dans les moyennes de saison. Des secteurs de l'Eure-et-Loir présentent un indice d'humidité des sols excédentaire de 10 à 20 %, a contrario les sols de Sologne peuvent atteindre des déficits de l'ordre de 20 %.

Indice d'humidité des sols au 1^{er} février 2020



Infiltration efficace

En janvier, les pluies efficaces régionales affichent 24 mm et sont déficitaires de plus de 50 % par rapport aux normales du mois. Les niveaux observés varient par rapport aux normales du mois de -17 % à Bourges à -66 % à Orléans. Depuis septembre 2019, le cumul de précipitations efficaces reste dans les moyennes de saison à Blois et Tours, il est notablement excédentaire pour Chartres, Bourges, Orléans et, particulièrement à Chateaudun où ce cumul représente deux fois la normale.

Pluie Efficaces janvier 2020

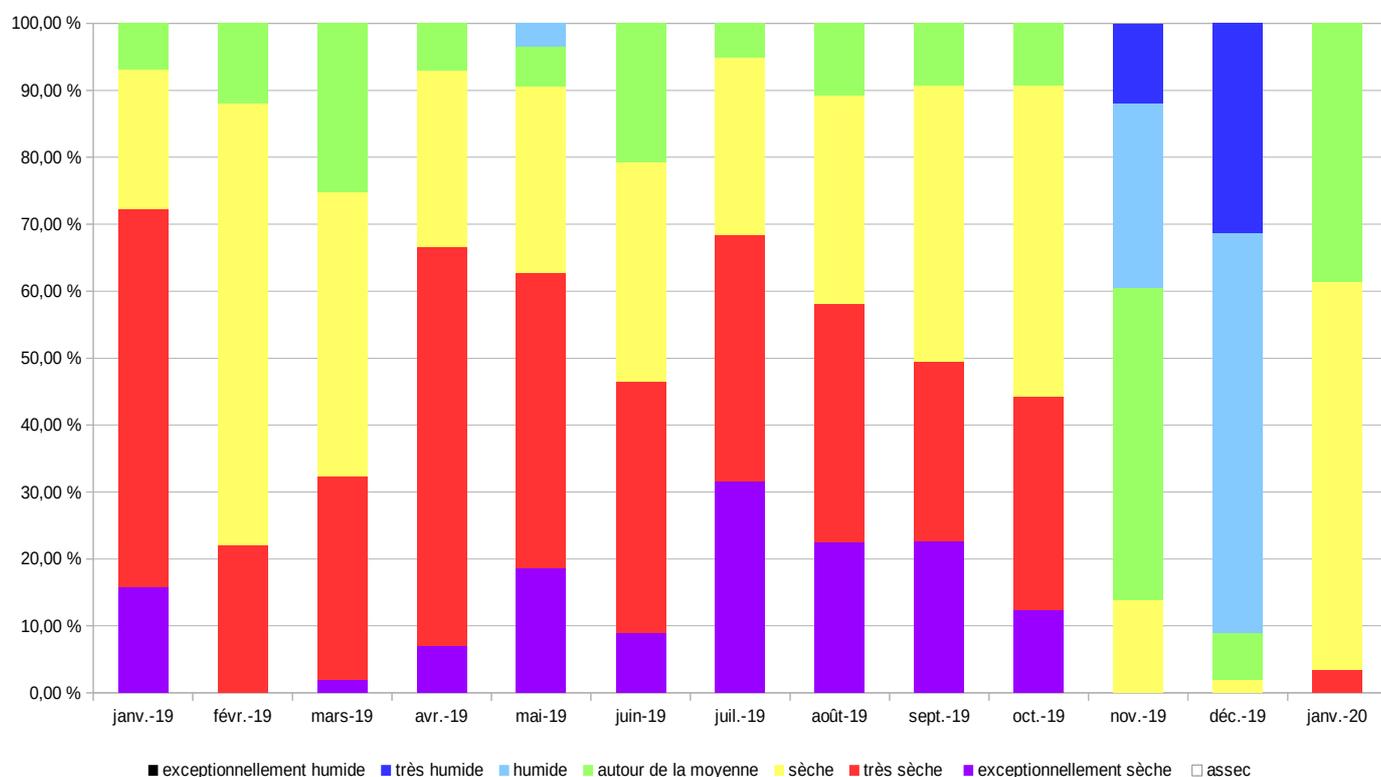
DÉPARTEMENT	mm	% normal	Cumul mm depuis Septembre 2019	% normal cumulé depuis Septembre 2019
BOURGES (18)	33,7	83%	198,7	152%
CHARTRES (28)	19,4	55%	137,9	145%
CHATEAUDUN (28)	24,4	59%	199,8	203%
CHATEAUROUX (36)	20,5	49%	197,8	153%
TOURS (37)	19,5	39%	152,5	113%
BLOIS (41)	15,8	41%	126,2	106%
ORLEANS (45)	13	34%	166,6	161%

Débits des cours d'eau en région Centre-Val de Loire courant janvier 2019

Après les précipitations abondantes des trois derniers mois qui avaient favorisé des débits importants des cours d'eau régionaux, janvier, avec un déficit prononcé en pluies marque une rupture et une dégradation de l'état hydrologique régional. Une situation hydrologique sèche caractérise la majorité des cours d'eau qui ont des débits moyens mensuels déficitaires par rapport aux normales du mois. Seuls les cours d'eau du pays Fort et du Sancerrois parviennent à maintenir des débits de saison.

Les débits de base, tous de la dernière décade du mois, relèvent globalement d'une situation normale ou modérément humide à l'exception des cours principaux du Cher, de la Loire et de l'Allier dont les minima sont indicateurs d'une situation sèche.

Evolution de l'hydraulicité sur 13 mois



L'écoulement des cours d'eau de la région a été affecté par les faibles quantités de pluies sur la région au cours de ce mois de janvier. 61 % des débits des cours d'eau sont en deçà des moyennes du mois. La situation hydrologique globale n'a cependant rien de comparable à celle de l'an passé à pareille époque qui était alors caractérisée par une faiblesse prononcée des écoulements.

Les deux cartes qui suivent illustrent les débits des cours d'eau en janvier 2020.

Elles représentent, pour l'une, l'hydraulicité (rapport des débits du mois à la moyenne interannuelle des débits de ce mois), et, pour l'autre, la fréquence de retour des VCN3 (débits minimums sur 3 jours dans le mois concerné ; la fréquence de retour est la probabilité qu'ont ces débits minimums sur 3 jours de se reproduire chaque année pour le même mois).



DIRECTION RÉGIONALE
DE L'ENVIRONNEMENT,
DE L'AMÉNAGEMENT
ET DU LOGEMENT
CENTRE-VAL DE LOIRE

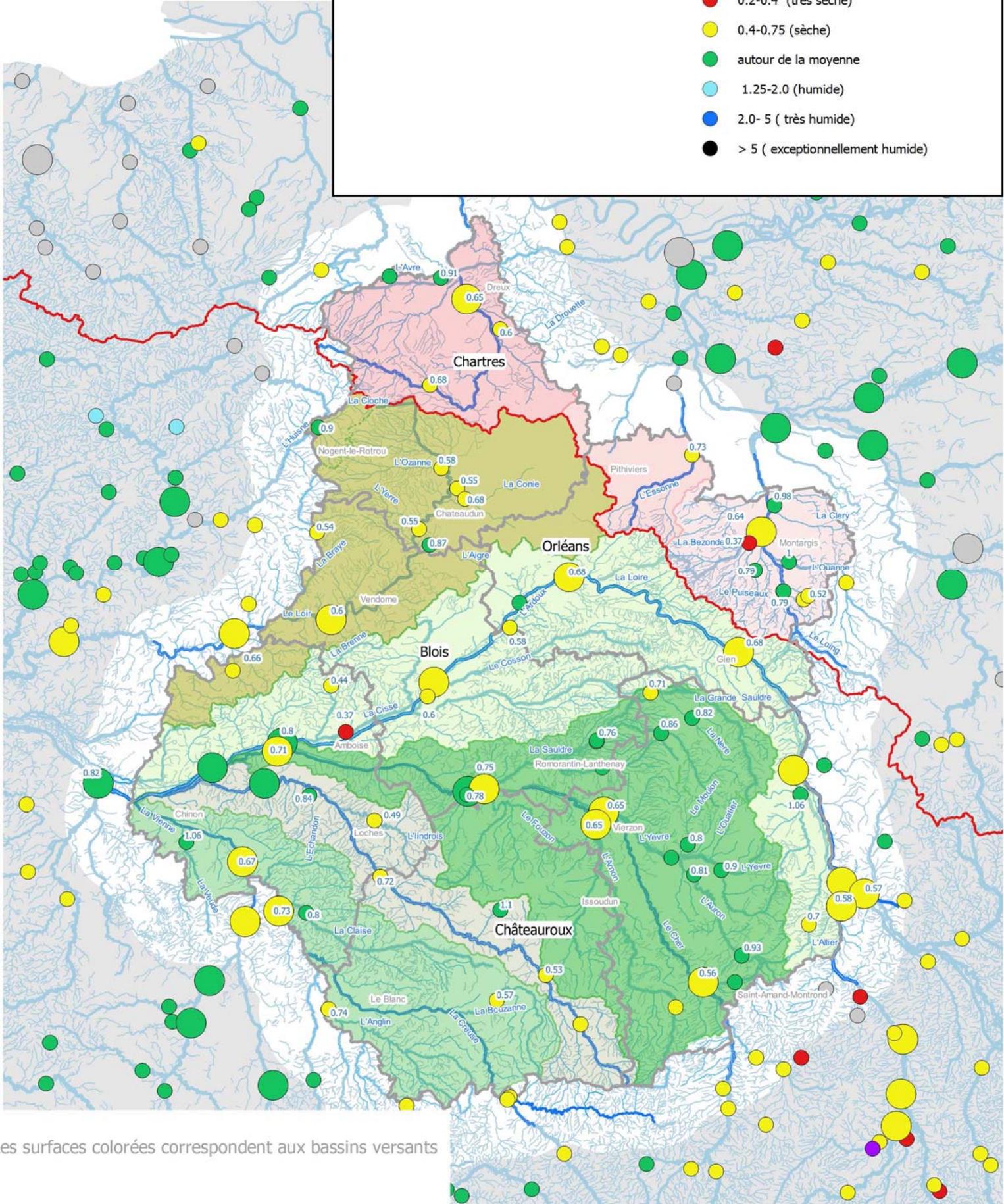
Hydraulicité du Mois Janvier 2020

Surface Bassin versant (km²)

- > 2000
- < 2000
- Limite Bassin Seine Normandie - Loire Bretagne

Hydraulicité

- assec
- Pas de Valeur
- 0-0.2 (exceptionnellement sèche)
- 0.2-0.4 (très sèche)
- 0.4-0.75 (sèche)
- autour de la moyenne
- 1.25-2.0 (humide)
- 2.0- 5 (très humide)
- > 5 (exceptionnellement humide)



Les surfaces colorées correspondent aux bassins versants



Liberté · Égalité · Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

DIRECTION RÉGIONALE
DE L'ENVIRONNEMENT,
DE L'AMÉNAGEMENT
ET DU LOGEMENT

CENTRE-VAL DE LOIRE

Durée de Retour du VCN3 Janvier 2020

Surface des bassins versants en km²

● >2000

● <2000

— Limites bassins
Seine Normandie
Loire Bretagne

Période de retour du VCN3

● Pas de Valeur

○ assec

● ≥10 ans (exceptionnellement sèche)

● de 5 à 10 ans exclu (très sèche)

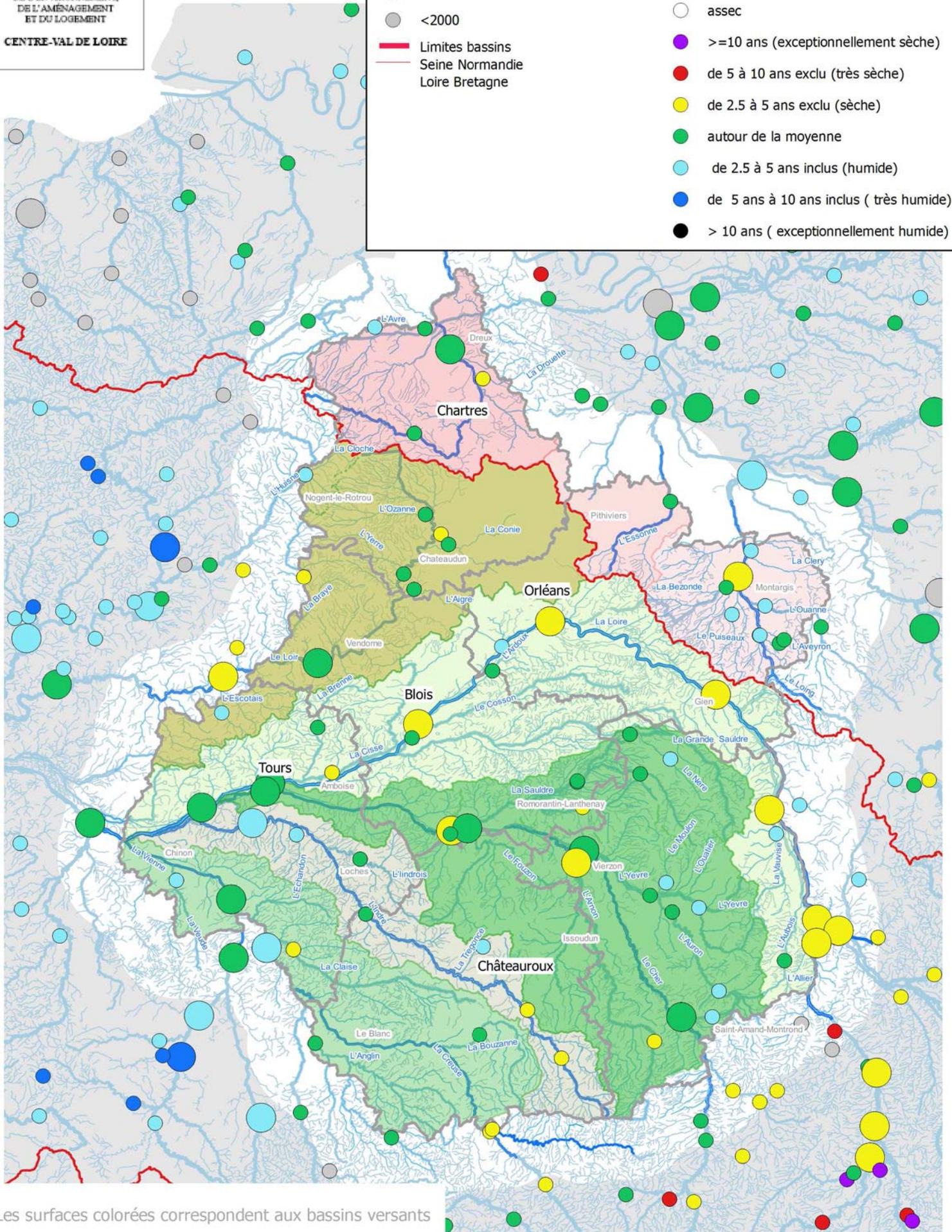
● de 2.5 à 5 ans exclu (sèche)

● autour de la moyenne

● de 2.5 à 5 ans inclus (humide)

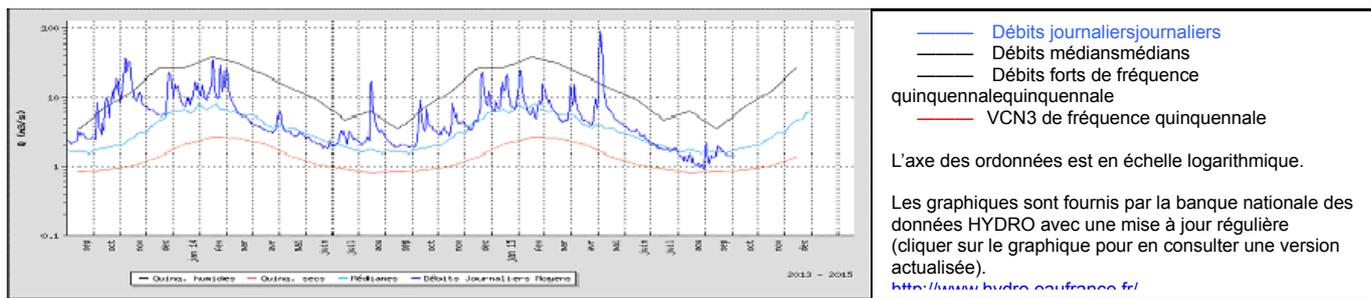
● de 5 ans à 10 ans inclus (très humide)

● > 10 ans (exceptionnellement humide)



Les surfaces colorées correspondent aux bassins versants

Les graphiques suivants présentent pour douze cours d'eau de la région Centre-Val de Loire, l'évolution du débit moyen journalier depuis le 1^{er} septembre 2018, avec une comparaison aux valeurs normales et aux valeurs correspondant à une année « sèche » et à une année « humide ».



Graphique type illustrant l'évolution du débit depuis l'année n-2.

Nota : les commentaires sont basés sur l'interprétation des données de la banque nationale HYDRO. Ces données peuvent faire l'objet de corrections a posteriori.

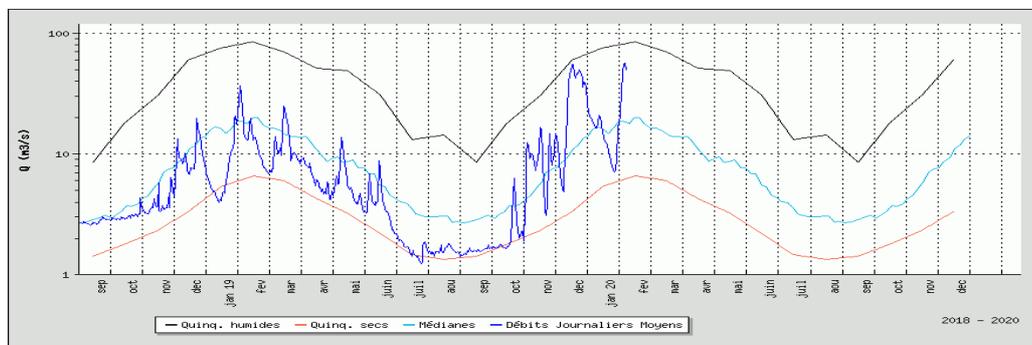
Versant Seine

Les débits moyens mensuels des cours d'eau suivis sur le versant Seine traduisent une situation hydrologique qui varie des moyennes de saison à des déficits modérés. Le bassin de l'Avre connaît un écoulement dans la moyenne tandis que celui de l'Eure est affecté par un déficit d'écoulement de 30 à 40 %.

Les débits de base sont contrastés avec des minima qui varient de la normale à une situation modérément humide relevant d'une période de retour globalement biennale.

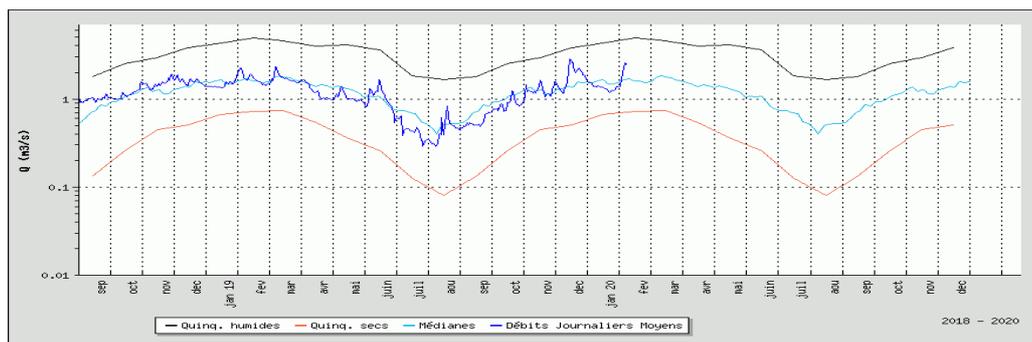
Dans le bassin du Loing, les débits moyens mensuels se maintiennent à hauteur des écoulements de saison (l'Ouanne, la Clery, le Puisseaux) ou bien sont modérément déficitaires (comme le Loing à Montargis ou l'Aveyron) à l'exception de la Bezonde qui présente un écoulement très déficitaire. Les débits de base relèvent d'une situation hydrologique plutôt humide de fréquence biennale à quadriennale.

Le Loing à Châlette-sur-Loing



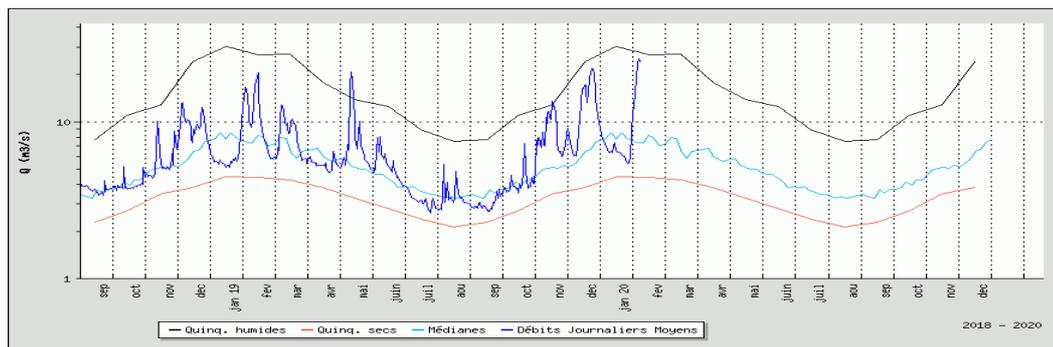
Dans le bassin de l'Essonne, les débits moyens mensuels sont déficitaires de 25 % par rapport aux normales du mois. Les minima, de fin de mois, sont de saison.

L'Essonne à Boulancourt



Dans le bassin de l'Eure, les débits moyens mensuels présentent un déficit de plus de 35 %. Les débits de base, de la dernière décade du mois, témoignent d'une situation globalement normale sur l'ensemble du bassin.

L'Eure à Charpont

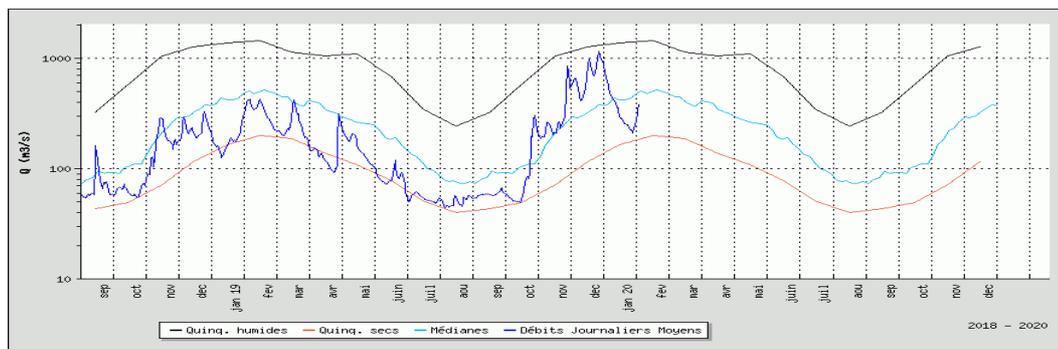


La Loire et l'Allier

Les débits moyens sont caractéristiques d'une situation sèche à l'amont de Tours et relèvent des normales à l'aval.

Les débits de base, de la dernière décade du mois, sont classés secs à l'amont de Tours, ils se maintiennent dans les normales de saison à l'aval.

La Loire à Gien



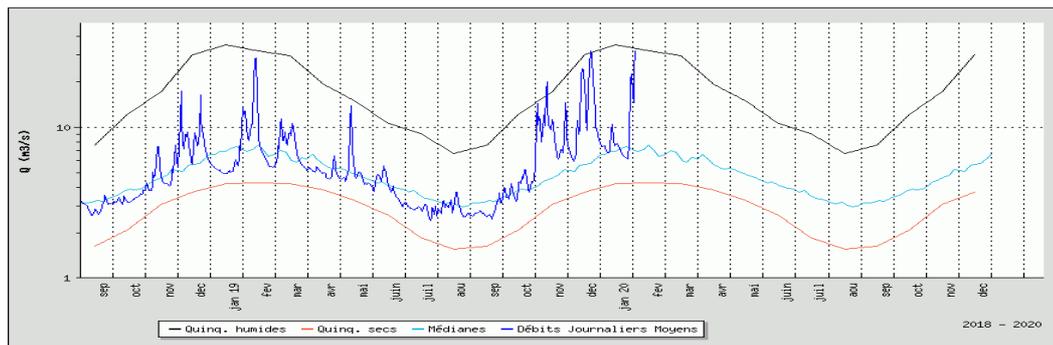
Versant Loire

La situation hydrologique du versant Loire montre des écoulements qui sont déficitaires de 10 à 45 % selon les secteurs.

Les débits de base relèvent plutôt des normales de saison avec une situation à tendance humide sur l'amont des bassins du Cher et de la Saultre.

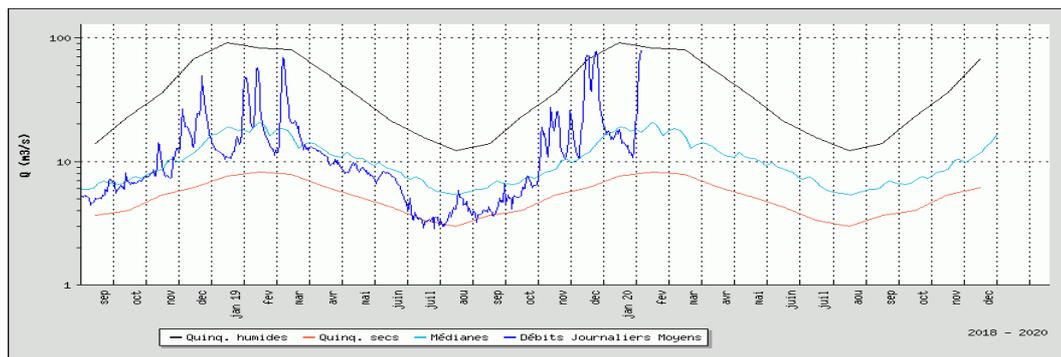
Dans le bassin de l'Huisne : les débits moyens mensuels sont indicateurs d'une situation hydrologique normale. Les débits de base du milieu de la dernière décade, sont encore classés humides d'occurrence légèrement supérieure à la triennale.

L'Huisne à Nogent-le-Rotrou



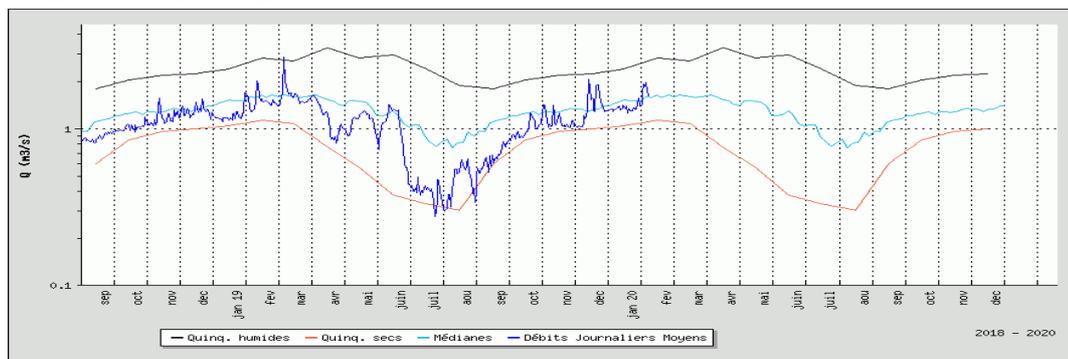
Dans le bassin du Loir, les débits moyens mensuels présentent un déficit moyen de 37 %. Les débits de base restent dans les moyennes du mois.

Le Loir à Villavard



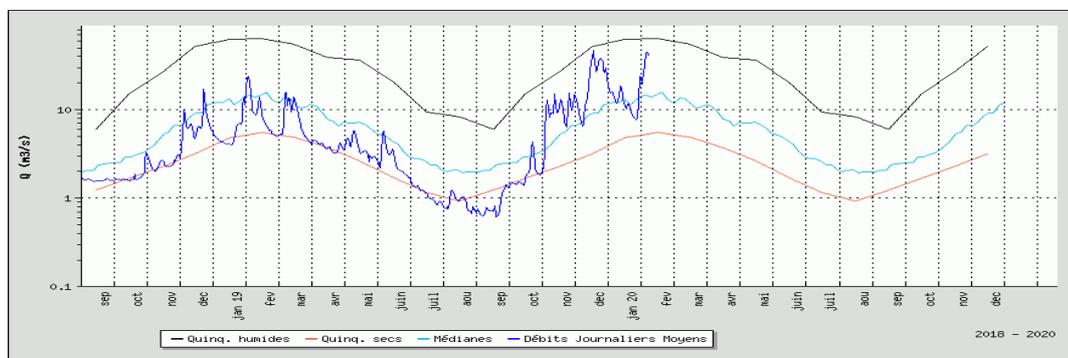
En rive gauche du Loir, les débits moyens mensuels des exutoires de la nappe de Beauce présentent une situation déficitaire de 32 % pour la Conie. Ils sont dans les moyennes de saison pour l'Aigre. Les débits de base de la fin du mois, sont indicateurs d'une situation hydrologique de saison.

L'Aigre à Romilly-sur-Aigre



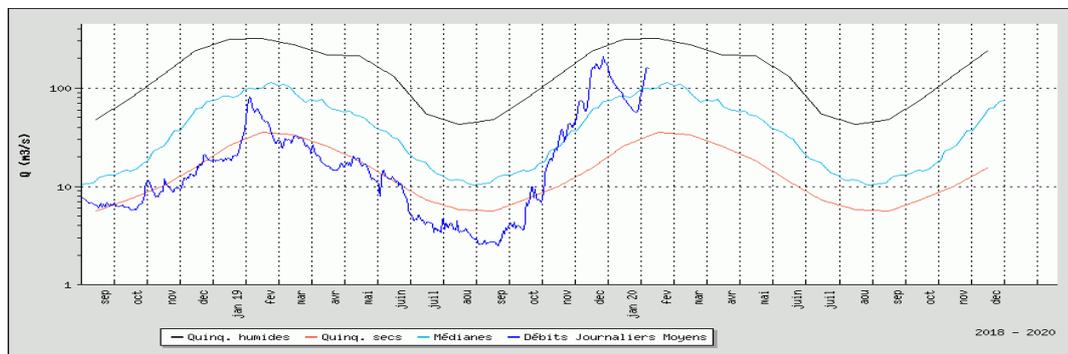
Dans le bassin de la Sauldre, les écoulements moyens mensuels sont normaux et les débits de base, de la dernière décade du mois, sont normaux ou dénotent une situation modérément humide de fréquence de retour biennale.

La Sauldre à Salbris



Dans le **bassin du Cher** (hors Sauldre) après l'excédent moyen d'écoulement du mois précédent, la situation de sécheresse hydrologique revient sur l'axe Cher qui présente un déficit moyen d'écoulement de plus de 30 % par rapport aux normales du mois. Les débits de base, de la fin du mois, relèvent plutôt des normales de saison même si les affluents de rive droite présentent des minima dont les fréquences de retour relèvent de la biennale à la triennale humide.

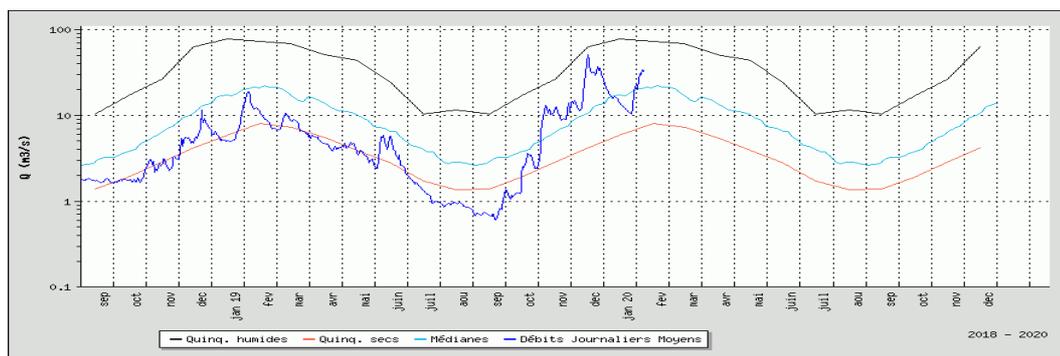
Le Cher à Selles-sur-Cher



Dans le **bassin de l'Indre**, les débits moyens mensuels caractérisent une situation sèche sur l'amont du cours principal avec un déficit global d'écoulement de plus de 35 % tandis qu'à l'aval de Loches les écoulements restent dans les normales du mois. Ses affluents l'Echandon et la Trégonce présentent quant à eux une situation normale à contrario, l'Indrois présente un déficit d'écoulement de 50 %.

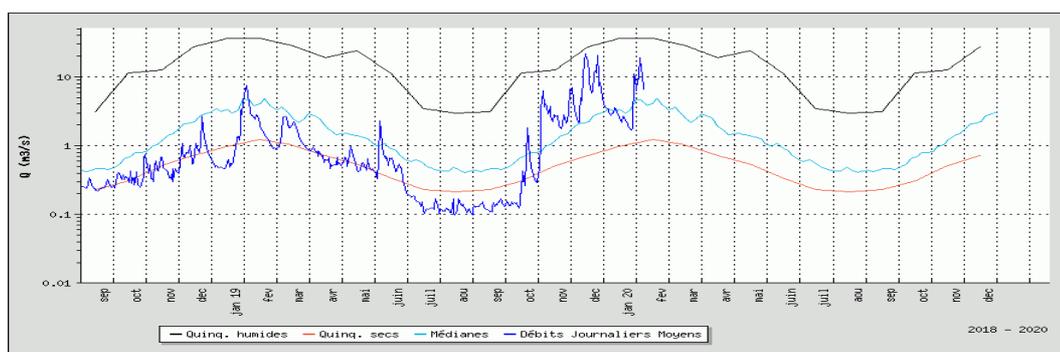
Les débits de base traduisent une situation hydrologique sèche à l'amont et humide à l'aval avec des fréquences de retour qui sont biennales.

L'Indre à Saint-Cyran-du-Jambot



Dans le **bassin de la Vienne**, les débits moyens mensuels relèvent d'une situation hydrologique globalement sèche. Ils sont en moyenne déficitaires de près de 20 % à l'exception de la Veude et de la Claise qui ont des écoulements de saison. Les débits de base de la fin du mois, traduisent une situation hydrologique contrastée, sèche à l'amont et normale à humide à l'aval.

La Bouzanne à Velles



Situation des nappes en région Centre-Val de Loire

Début février 2020

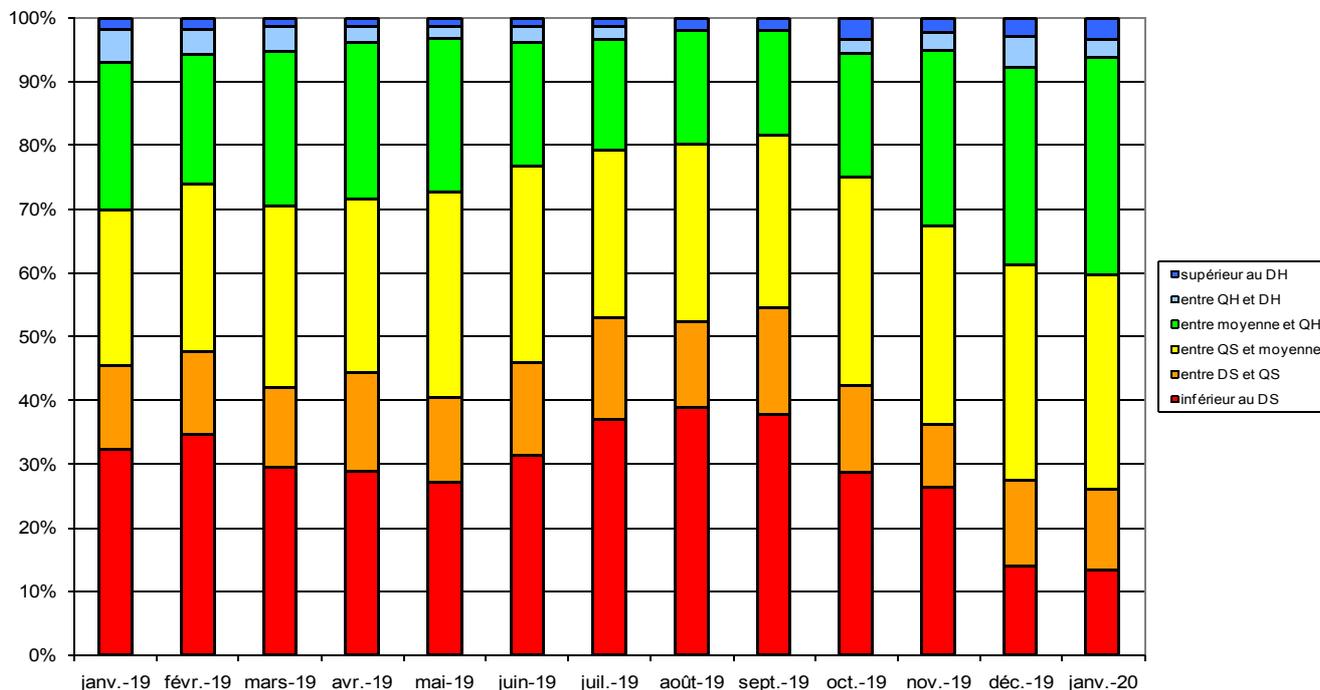
Malgré une pluviométrie bien en deçà de celle d'un mois de janvier moyen la situation des principales nappes de la région continue de s'améliorer, à l'exception de celles du Jurassique qui ont vu majoritairement leurs niveaux baisser. La recharge de ces nappes se poursuit, celle du Jurassique après une pause au cours du mois a repris en ce début février. Les niveaux en ce début février sont majoritairement situés autour des normales de saison et 87 % d'entre-eux sont orientés à la hausse. Cela étant, des situations de bas niveaux perdurent pour 26 % des stations suivies, elles concernent les nappes des Calcaires (Sologne et Berry), de la Craie (Sologne) et du Cénomaniens (vallée du Cher et très localement en Eure-et-Loir et dans l'Indre).

L'histogramme ci-dessous rend compte des évolutions de la répartition par classe des niveaux piézométriques au cours des treize derniers mois.

Il reprend l'ensemble des données piézométriques du réseau régional disponibles à la date d'analyse, y compris celles des aquifères suivis en région Centre-Val de Loire mais non commentées dans le présent bulletin du fait d'un trop faible nombre de stations de mesures. Les niveaux mesurés concernent 148 piézomètres sur les 160 opérationnels que compte le réseau régional.

5 indicateurs n'ont pu être renseignés en raison de pannes sur les stations de mesure.

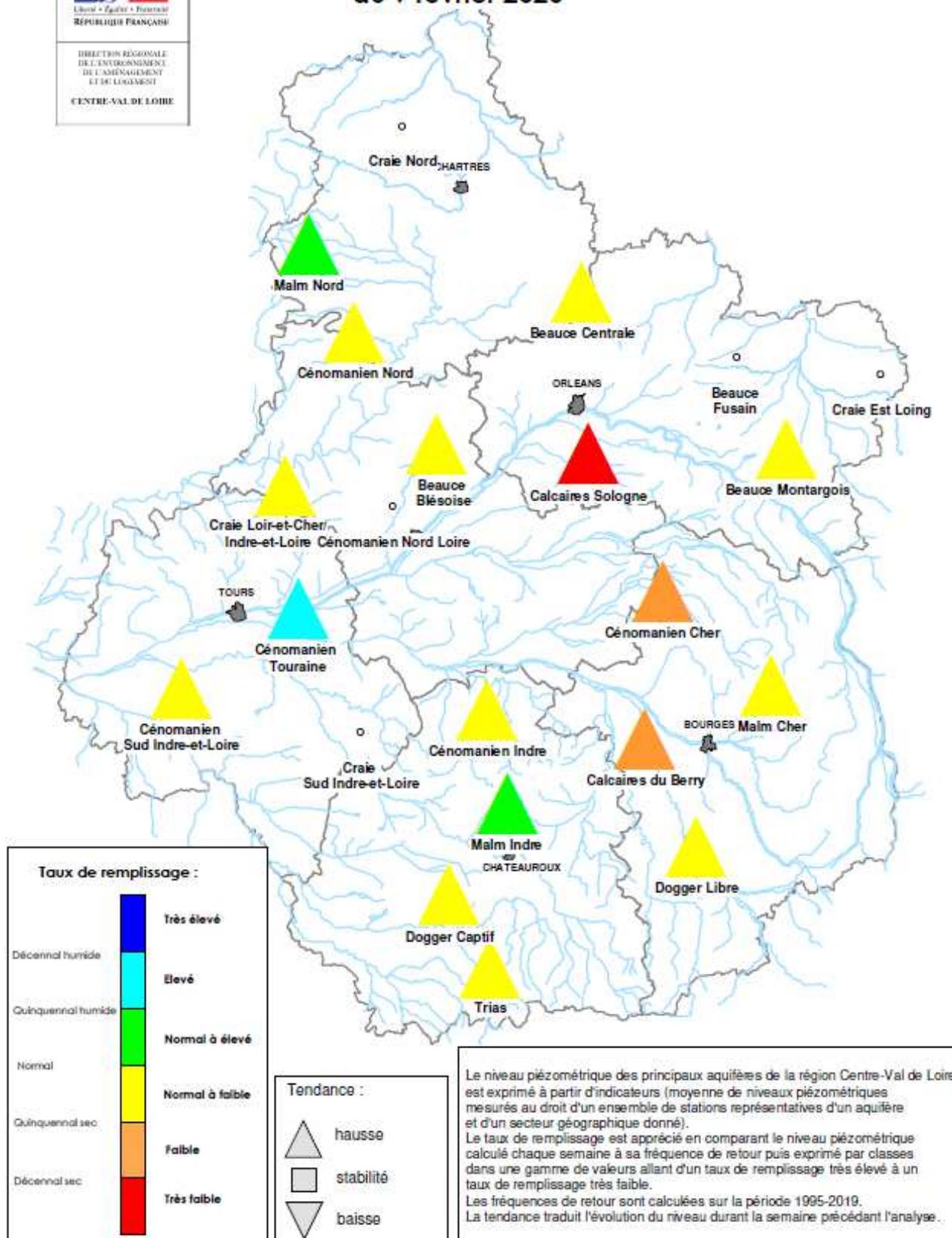
Evolution mensuelle des niveaux relatifs des nappes



Nota : les données des stations du réseau piézométrique régional – descriptif des stations et des indicateurs, courbe d'évolution des niveaux, classe de niveau et tendance de la semaine en cours - sont disponibles sur le site Internet de la DREAL Centre-val de Loire à l'adresse suivante : <http://www.centre.developpement-durable.gouv.fr/>

Les modalités de calcul des indicateurs sont consultables en cliquant sur le lien suivant : [Modalités de calcul](#)

Indicateurs de situation des ressources en eau souterraine de la région Centre-Val de Loire au 9 février 2020



D'autres cartes de situation des nappes, actualisées chaque semaine, sont consultables en cliquant sur le lien suivant : [Situation hebdomadaire des nappes](#)

Nappe de Beauce

Début février, encore 59 % des piézomètres de la nappe des calcaires de Beauce présentent des niveaux inférieurs aux moyennes de saison.

La classe la plus représentée se rapporte aux stations dont les niveaux se situent entre la moyenne et la quinquennale sèche. Elle concerne près de 41 % des stations.

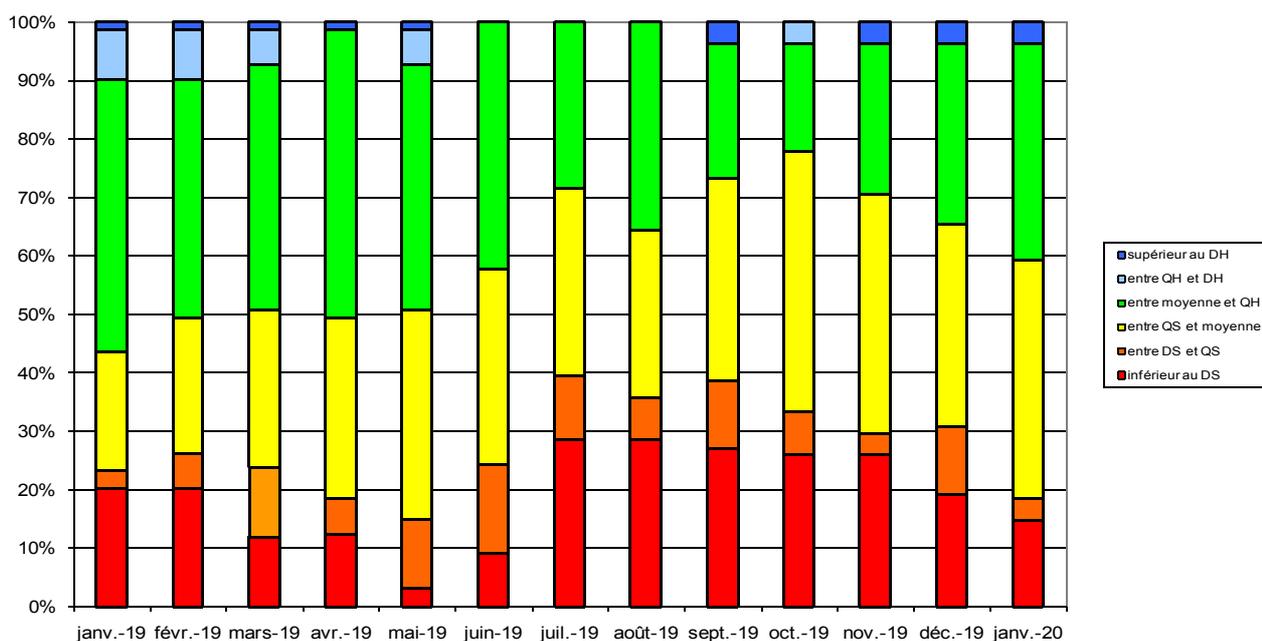


Au 9 février, la répartition par classe est la suivante :

localisation	nombre de piézomètres	inférieur au DS	entre DS et QS	entre QS et moyenne	entre moyenne et QH	entre QH et DH	supérieur au DH
Nord de la Loire (nappe libre)	20	0	0	10	9	0	1
Sud de la Loire (nappe captive)	7	4	1	1	1	0	0

Avec DS : décennale sèche, QS : quinquennale sèche, QH : quinquennale humide et DH : décennale humide (cf. glossaire en fin de bulletin).

Evolution mensuelle de la répartition par classe des niveaux piézométriques



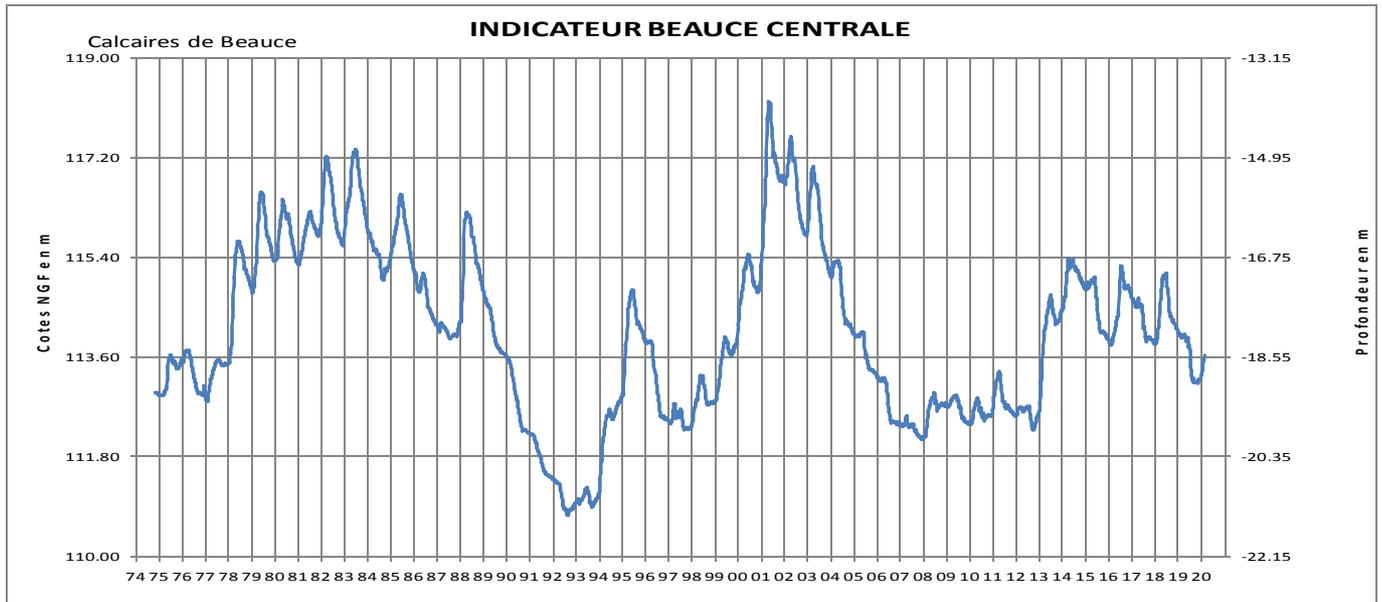
Les niveaux piézométriques de la nappe de Beauce, pour ceux, inférieurs à la décennale sèche se rapportent exclusivement à sa partie captive au sud de la Loire.

Les niveaux supérieurs à la moyenne relèvent exclusivement de la partie libre de la nappe de Beauce en rive droite de la Loire.

Avec 59 % des niveaux piézométriques sous les moyennes de saison et même si des signes d'amélioration sont perceptibles à la faveur de la recharge, la situation de la nappe de Beauce est plus défavorable que l'an passé à la même période.

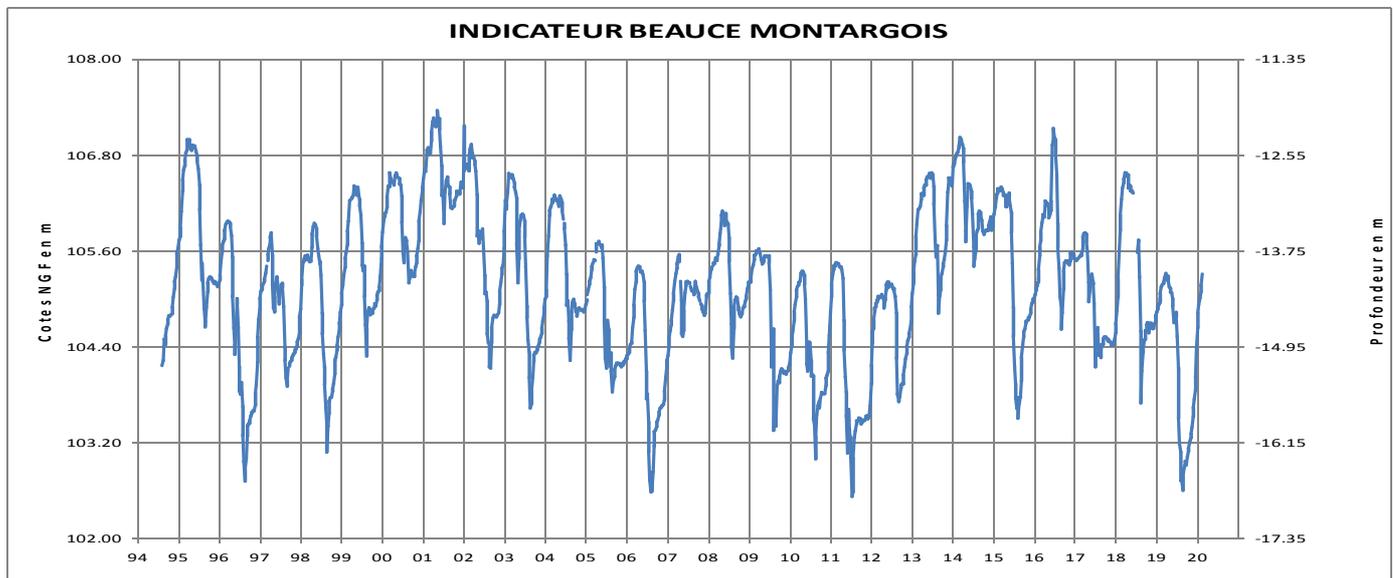
Au Nord de la Loire

Beauce centrale :



La recharge se poursuit en Beauce centrale. Le niveau de l'indicateur poursuit sa hausse amorcée depuis la mi-décembre, celui-ci est maintenant proche de la moyenne de saison.

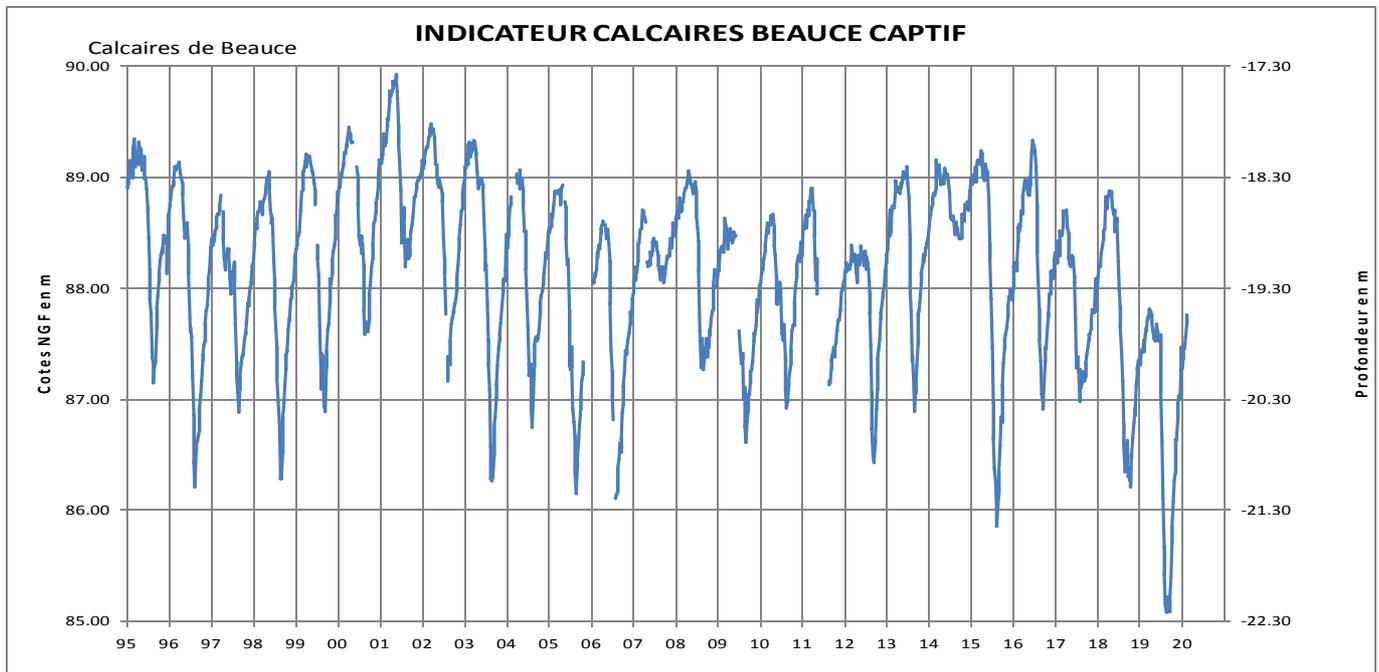
Montargois :



Le niveau de l'indicateur Montargois continue sa progression entamée début septembre. Il se situe pourtant encore aujourd'hui entre la triennale sèche et la quinquennale sèche, cependant il dépasse aujourd'hui le niveau atteint l'an passé à pareille époque.

Au Sud de la Loire

La remontée entamée mi-septembre par le niveau de l'indicateur des calcaires de Beauce sous Sologne se prolonge ce mois. Celui-ci s'est enfin hissé au-dessus des plus basses valeurs observées par le passé en cette période du mois.



Une information plus détaillée de la situation de la nappe de Beauce est disponible à partir du lien suivant :

[carte de situation de la nappe des calcaires de Beauce](#)

Nappe de la Craie

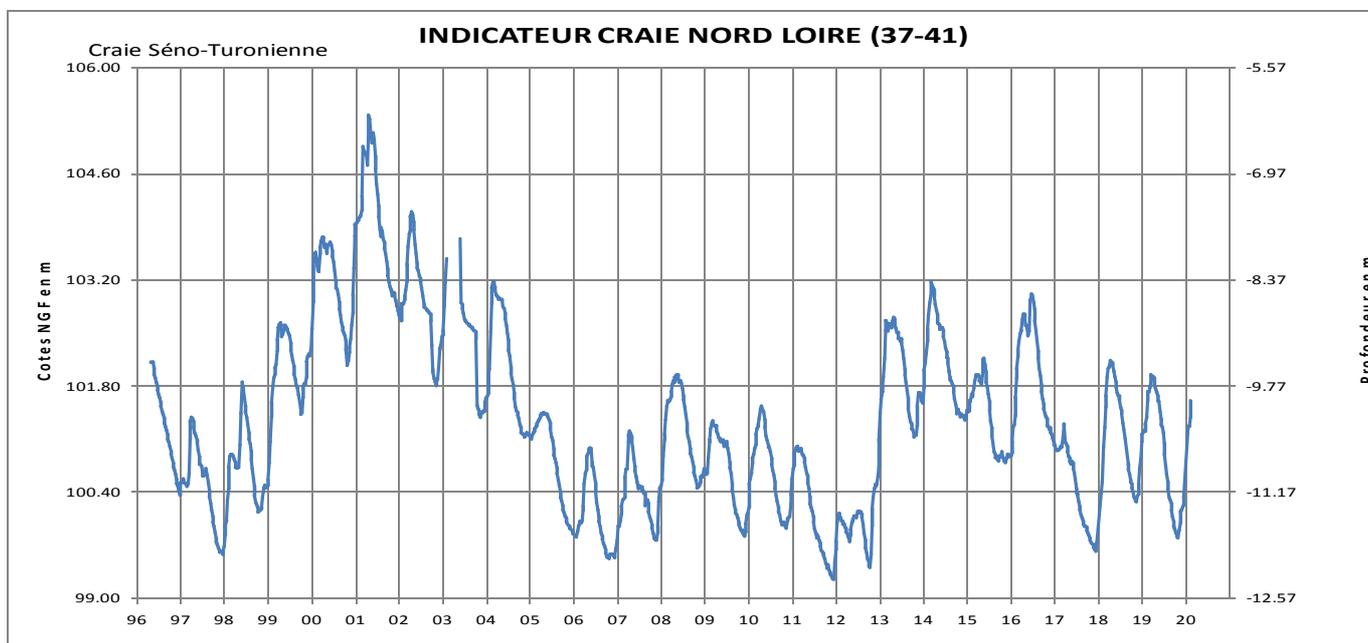
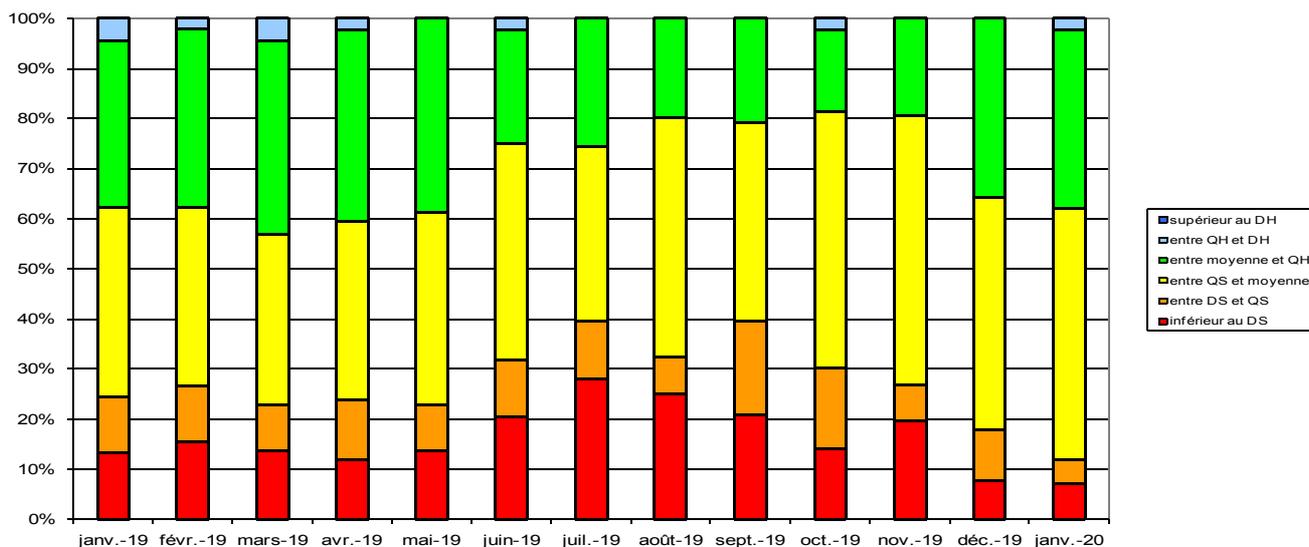
Au 9 février, près de 62 % des piézomètres de la nappe de la Craie présentent des niveaux inférieurs à la moyenne. La classe la plus représentée concerne les stations dont les niveaux se situent entre la quinquennale sèche et la moyenne du mois. Elle implique 50 % des stations.



Début février, la répartition par classe est la suivante :

	nombre de piézomètres	inférieur au DS	entre DS et QS	entre QS et moyenne	entre moyenne et QH	entre QH et DH	supérieur au DH
Craie	42	3	2	21	15	1	0

Evolution mensuelle de la répartition par classe des niveaux piézométriques



La situation de la nappe de la craie tend à s'améliorer et la plupart des piézomètres (95 %) présentent des niveaux en hausse. Dans leur ensemble, ils caractérisent une situation proche de la moyenne. Toutefois 12 % des stations affichent encore des niveaux bas pour la saison, elles sont toutes localisées au Sud de la Loire et, notamment, en Sologne.

Une information plus détaillée est disponible à partir du lien suivant : [carte de situation de la nappe de la craie](#)

Nappe du Cénomanién

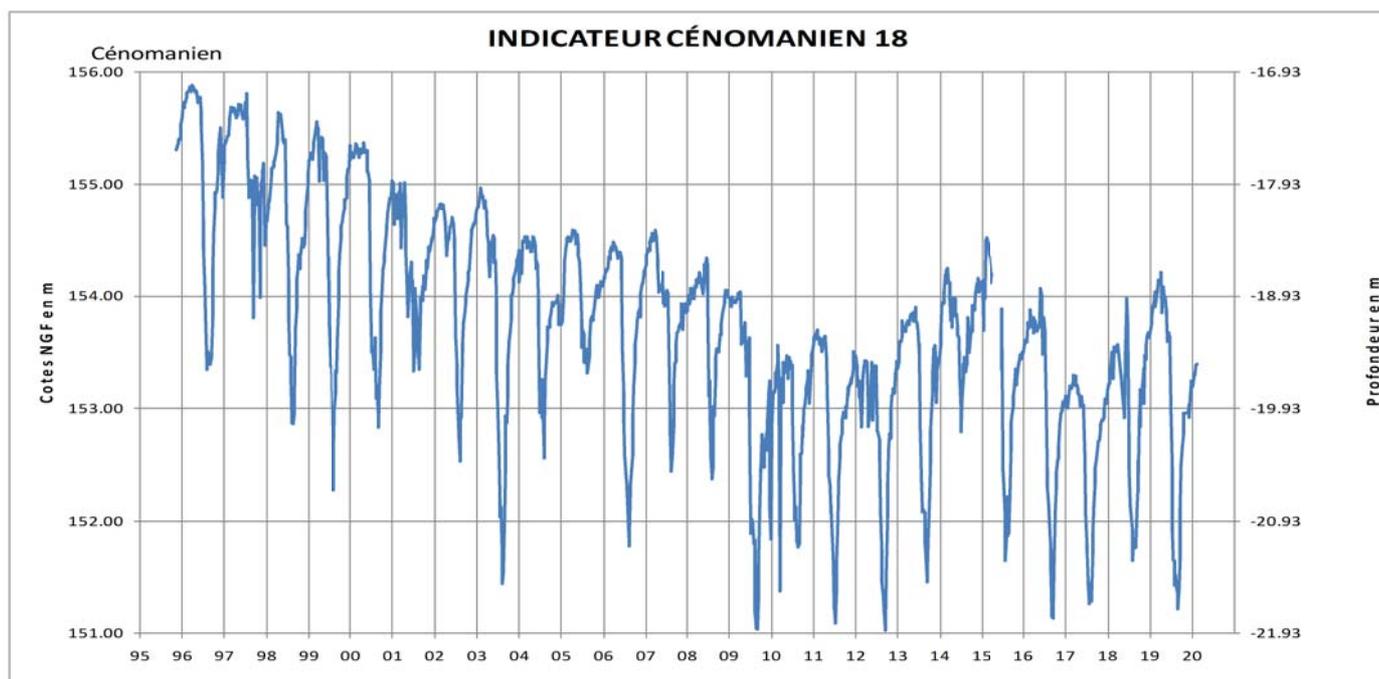
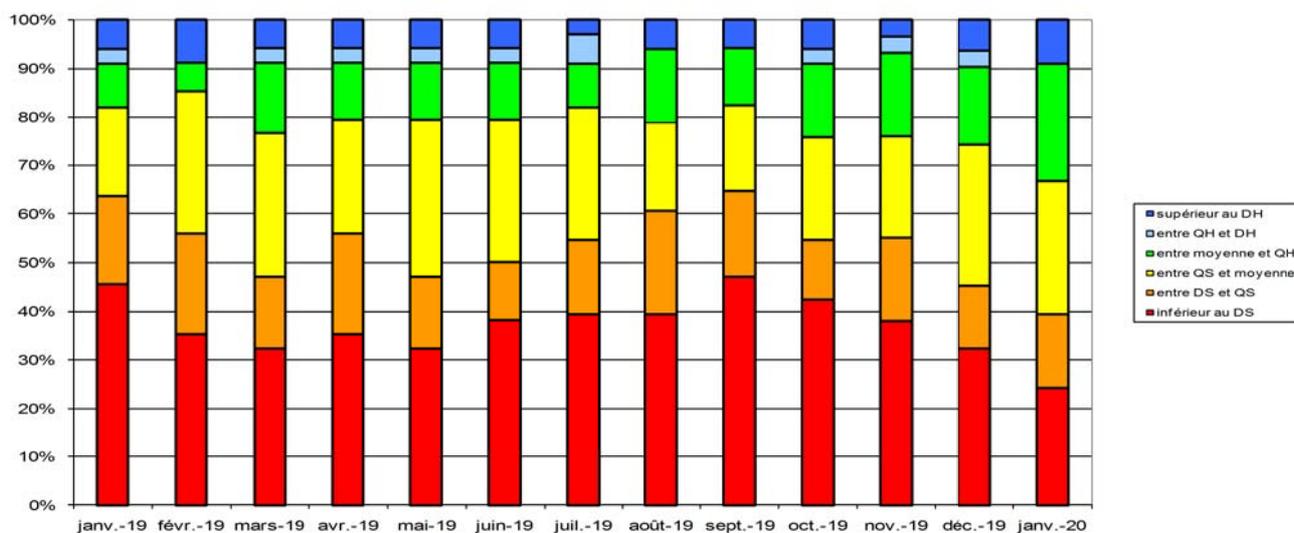
Début février, près de 67 % des piézomètres de la nappe du Cénomanién présentent des niveaux inférieurs à la moyenne du mois. La classe la plus représentée concerne les stations dont les niveaux sont situés entre la moyenne et la quinquennale sèche. Elle intéresse 27 % des stations.



Au 9 février, la répartition par classe est la suivante :

	nombre de piézomètres	inférieur au DS	entre DS et QS	entre QS et moyenne	entre moyenne et QH	entre QH et DH	supérieur au DH
Cénomanién	33	8	5	9	8	0	3

Evolution mensuelle de la répartition par classe des niveaux piézométriques



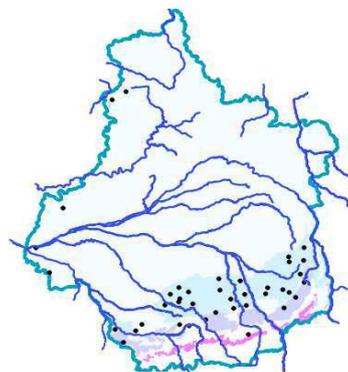
La situation de la nappe du Cénomanién s'améliore progressivement, 72 % des stations suivies présentent aujourd'hui des niveaux en hausse. Cependant, les niveaux, majoritairement bas pour la saison, persistent dans la vallée du Cher et localement en Eure-et-Loir et dans l'Indre.

Un état détaillé de la situation est accessible via le lien suivant : [carte de situation de la nappe du cénomanién](#)

Nappes du Jurassique

D'un point de vue hydrogéologique, on distingue les nappes qui sont contenues dans les calcaires du Jurassique supérieur (ou Malm), du Jurassique moyen (ou Dogger) et enfin du Jurassique inférieur (Lias). Les aquifères du Jurassique ont la particularité d'être peu capacitifs du fait de leurs caractéristiques physiques (porosité de fissure principalement) et d'être par conséquent **extrêmement sensibles aux variations climatiques avec des recharges et vidanges rapides**.

Ces nappes dans leur partie libre sont très réactives et présentent des cycles annuels très marqués : leurs niveaux sont susceptibles de monter fortement en cas de fortes pluies ou dans le cas contraire, ces nappes peuvent se vidanger rapidement.



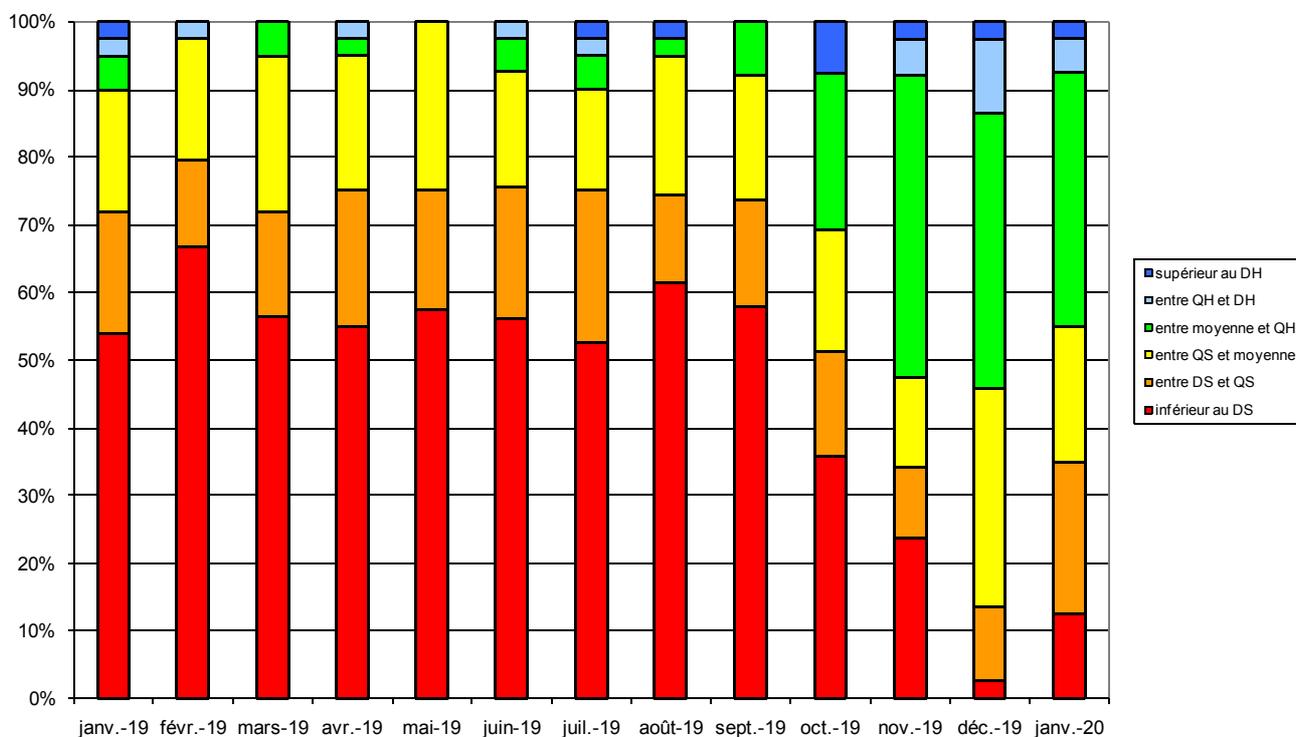
Début février, 55 % des piézomètres des nappes du Jurassique présentent des niveaux inférieurs à la moyenne.

La classe la plus représentée concerne les stations dont les niveaux sont situés entre la moyenne et la quinquennale humide. Elle implique 37 % des stations.

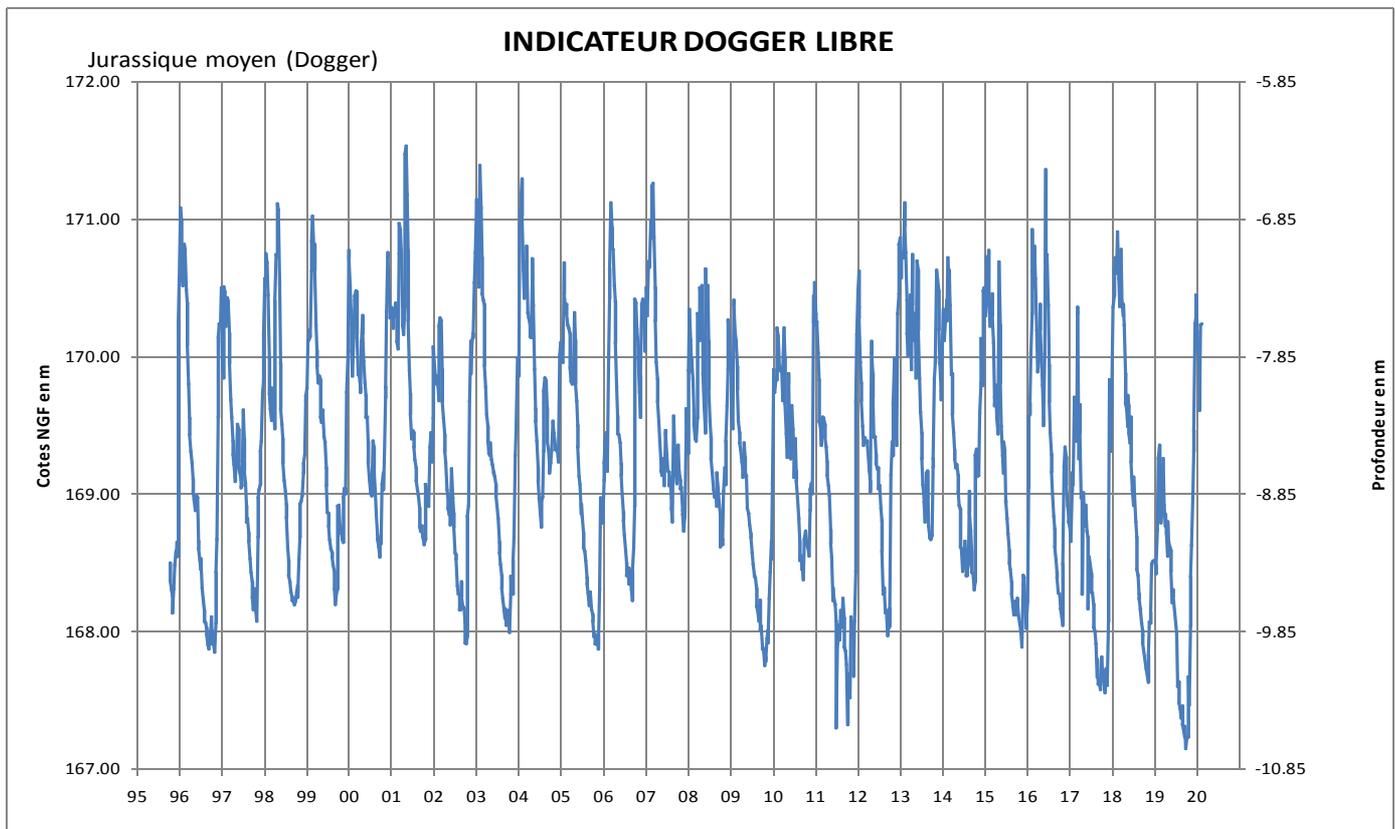
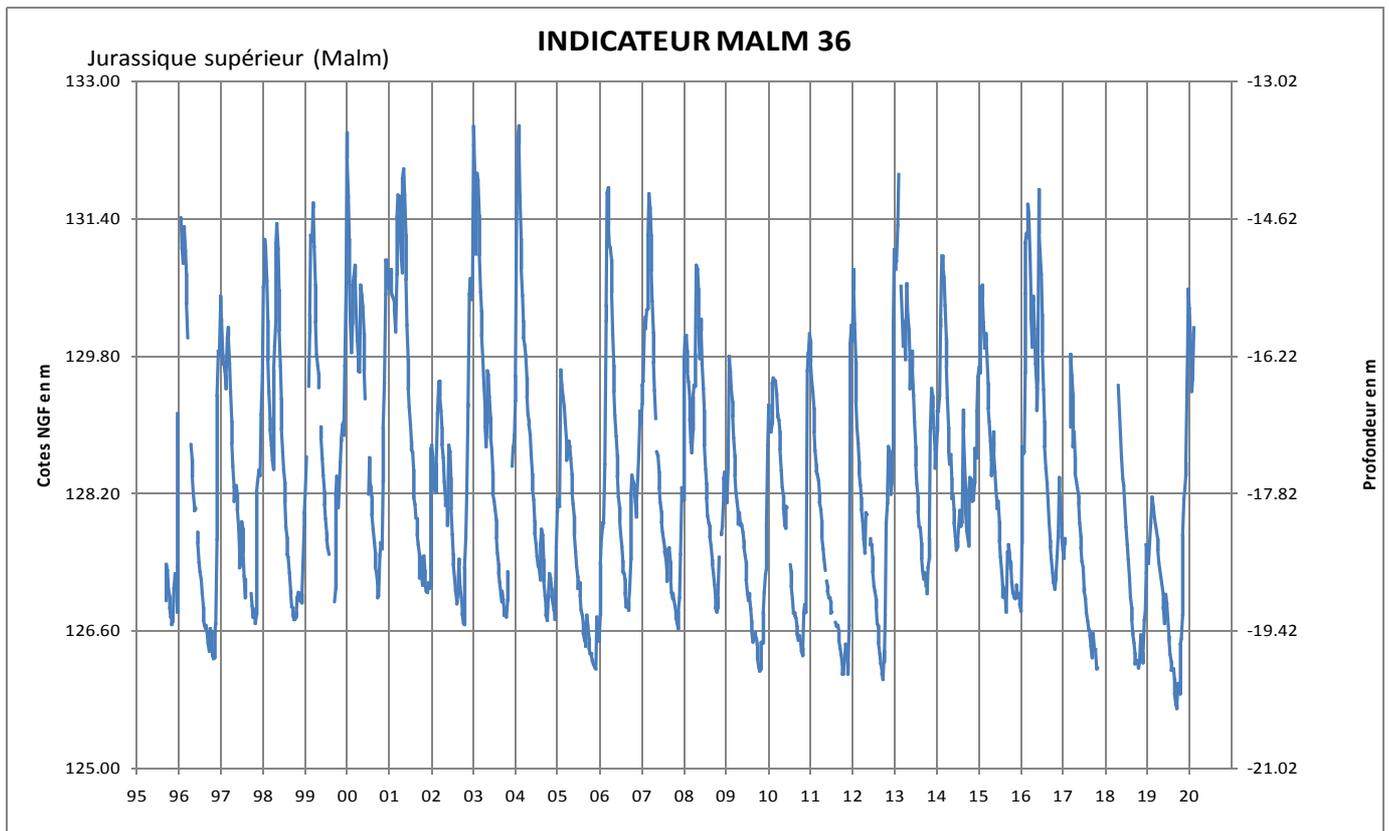
Au 9 février, la répartition par classe est la suivante :

Aquifère	nombre de piézomètres	inférieur au DS	entre DS et QS	entre QS et moyenne	entre moyenne et QH	entre QH et DH	supérieur au DH
Jurassique supérieur	27	1	6	2	15	2	1
Jurassique moyen	12	3	3	6	0	0	0
Jurassique inférieur	1	0	0	1	0	0	0

Evolution mensuelle de la répartition par classe des niveaux piézométriques



La recharge des nappes du Jurassique s'est interrompue au cours du mois de janvier, ce qui s'est traduit localement par une baisse des niveaux. Toutes les stations suivant le Jurassique moyen présentent des niveaux sous les moyennes de saison. Fin janvier, la recharge a repris et 85 % des piézomètres indiquent des niveaux à la hausse. L'état de ces ressources en eau souterraine, pourtant bien plus favorable que l'an passé à la même période, reste sur un bilan en demie teinte.



Une information plus détaillée sur les nappes du Jurassique est disponible à partir du lien suivant :

[carte de situation de la nappe du jurassique](#)

Glossaire de quelques termes utilisés en Hydrologie et Hydrogéologie

- **R.U.** : Réserve Utile.
- **Le VCN3** est la valeur observée la plus basse, au cours d'une période donnée, du débit moyen sur 3 jours consécutifs. Le VCN3 est une indication du débit de base du cours d'eau.
- **Le débit de base** d'un cours d'eau est le débit observé en dehors de l'influence des précipitations.
- **L'hydraulicité** est le rapport du débit moyen du mois en cours sur la moyenne des débits de ce mois sur plusieurs années. Une hydraulicité inférieure à 1 indique que le débit moyen du mois écoulé a été inférieur à la moyenne des débits de ce mois sur plusieurs années.
- **Le bassin versant** d'une rivière en un point donné est l'ensemble des zones dont l'écoulement parvient au point considéré et peut y être évalué en une station de mesure ; c'est une surface qui est couramment exprimée en km².
- **Les stations de jaugeage ou stations hydrométriques** servent à élaborer les données de débits. Elles sont situées sur certains cours d'eau et comportent différents dispositifs mécaniques et électroniques aptes à effectuer la mesure continue des hauteurs d'eau, le stockage des valeurs et la télétransmission éventuelle de ces données. Des mesures des débits instantanés y sont réalisées régulièrement à l'occasion de jaugeages réguliers afin d'établir les courbes de tarage du cours d'eau (tracé des courbes hauteur-débit qui permettront le calcul des débits à partir de la chronique des hauteurs).

Pour la **carte de localisation** et le nom des stations de jaugeage de la région, cliquer sur le lien suivant :

► [carte de localisation](#)

► Cliquer sur ce lien pour des [définitions complémentaires](#)

■ **Aquifère** : formation géologique contenant de façon temporaire ou permanente de l'eau mobilisable, constituée de roches perméables et capable de la restituer naturellement et/ou par exploitation.

On distingue :

- **Aquifère à nappe libre** : l'aquifère reposant sur une couche très peu perméable est surmontée d'une zone non saturée en eau.

- **Aquifère captif (ou nappe captive)** : dans une nappe captive, l'eau souterraine est confinée entre deux formations très peu perméables.

■ Un **piézomètre** est un point d'accès à la nappe souterraine (puits ou forage) permettant un suivi de cette dernière.

■ Un **indicateur d'état des nappes** : c'est un piézomètre virtuel composé de plusieurs piézomètres réels dont le but est de caractériser de façon réaliste le comportement d'une nappe sur une partie plus ou moins importante.

Les **modalités de calcul des indicateurs** sont consultables le lien suivant :

► [modalités de calcul des indicateurs](#)

■ **Méthode d'analyse retenue** : les niveaux des piézomètres et des indicateurs à la date de réalisation du bulletin de situation sont comparés aux valeurs statistiques calculées sur la période 1995 – 2008 (exemple : le niveau au 01/11/09 est comparé à l'ensemble des valeurs disponibles pour un 01/11 entre 1995 et 2008).

Pour la majorité des piézomètres, le début du suivi coïncide avec la mise en place du réseau piézométrique régional entre 1993 et 1995.

■ **Décennale sèche (DS)** : niveau statistique calculé sur l'ensemble d'une chronique. La probabilité d'observer un niveau inférieur ou égal à celui-ci est d'une année sur dix.

■ **Décennale humide (DH)** : niveau statistique calculé sur l'ensemble d'une chronique. La probabilité d'observer un niveau supérieur ou égal à celui-ci est d'une année sur dix.

■ **Quinquennale sèche (QS)** : niveau statistique calculé sur l'ensemble d'une chronique. La probabilité d'observer un niveau inférieur ou égal à celui-ci est d'une année sur cinq.

■ **Quinquennale humide (QH)** : niveau statistique calculé sur l'ensemble d'une chronique. La probabilité d'observer un niveau supérieur ou égal à celui-ci est d'une année sur cinq.